

Balade *du* Patrimoine



Vincent DI SANZO – L'Hautil - 2019

Table des Matières

Introduction.....	3	Maison Cossue	22
Château de la Tour – Parc aux Etoiles	5	Ferme de l’Hautil	23
Château de l’Hautil	6	Chemin des Picardes.....	25
Mare de l’Hautil.....	6	La Forêt	25
La Taverne des Chasseurs.....	7	Les Mares.....	26
Maison du 92	7		
Ancienne Maison	8		
Ancienne Epicerie	8		
Maison Lae	9		
Maison du 65	9		
Villa Chemina.....	10		
Closerie des Tilleuls	10		
Maison du 57	11		
Maison du 55	11		
Café du Centre.....	12		
Maison du 50.....	12		
Hôtel de Bellevue	13		
Maison J. & M. Close	13		
Chapelle Sainte Jeanne d’Arc	14		
Maison du 39	14		
Ecole de l’Hautil	15		
La Bicoque	16		
Maison solaire	16		
Bassin-Réservoir du 24	17		
Le Vieux Verger.....	17		
Demeure Mansart	18		
Auberge Dauphinoise	19		
Maison du 13	19		
Clos Saint-Jean.....	20		
Chantemoulin	20		
Moulin Imbert.....	21		

Introduction

Cette balade du patrimoine a pour objectif de faire découvrir ou redécouvrir le patrimoine naturel et bâti du hameau de l'Hautil. Il s'agit de promouvoir une vision partagée, évolutive et résolument tournée vers la préservation de l'environnement. Il encourage le développement d'un cadre de vie agréable et durable.

Sensibiliser aux particularités locales, à l'histoire du patrimoine, à la qualité de l'architecture, c'est permettre de s'approprier une culture et une connaissance qui pourront aider tout un chacun lors des projets de construction ou d'aménagement.

Alors que les plans locaux d'urbanisme entérinent une densification effrénée et plus ou moins anarchique de notre territoire il nous paraît important de donner à chacun les moyens et l'envie de participer à la préservation de notre hameau, de la forêt et de la biodiversité qui nous entoure.

Jusqu'en 1789, le plateau de l'Hautil était peu habité. On y trouvait le hameau de Bois-Roger aujourd'hui disparu, le hameau de la Roche dépendant maintenant de Jouy-le-Moutier, la ferme de l'Hautil, des moulins à vent ainsi que le fief de Lechenet qui appartenait depuis le 12^e siècle au prieuré des Deux Amants.

Le plateau était traversé par la route de Dieppe (actuelle RD22) qui était aussi utilisée par les troupeaux du Vexin qui descendait vers le grand marché aux bestiaux de Poissy tout en faisant une halte à la Mare de l'Hautil.

De temps immémorial, ce plateau fut abandonné à la pâture des bestiaux. La colline de l'Hautil est une masse gypseuse exploitée de longue date pour la réalisation du plâtre. Sur le plateau se trouvaient de nombreuses carrières à ciel ouvert d'où l'on a extrait la pierre meulière.

Triel constituait un important centre de production alimentant la capitale. L'agriculture se partageait entre les cultures maraîchères et la vigne. Le bâti rural était alors composé de fermes, de petites exploitations installées dans les bourgs, mais aussi de tous les bâtiments beaucoup plus modestes : maisons de pailleux ou de vigneron et autres bricoles. Il était non seulement constitué de logis mais aussi de nombreux édifices annexes, granges, étables, pigeonniers, puits, lavoirs et mares, porches.

La maison était en générale assez grande, souvent rectangulaire, parfois très allongée, et construite en pierres meulières. Elle comportait un étage et était surmontée d'un solide toit d'ardoises ou de tuiles. A la cave étaient entreposés les futailles et tout le nécessaire pour entreposer le vin. Le rez-de-chaussée comprenait une pièce qui servait à la fois au rangement des outils, à abriter quelques animaux domestiques et à l'atelier. A l'étage le logement était généralement assez vaste. Cette maison faisait toujours partie d'un ensemble qui réunissait une cour et un jardin qui n'étaient pas très grands.

Dès la seconde moitié du 19^{ème} siècle, de nombreux citadins en mal de campagne affluent. Les maisons opulentes des maquignons et les « maisons de campagne » des riches bourgeois parisiens qui venaient se mettre au vert sur les rives de la Seine ou sur les coteaux commencent à marquer le paysage. La ligne de chemin de fer Paris – Rouen accompagnent le développement des loisirs liés aux activités nautiques et aux plaisirs de l'eau ainsi que la construction de nombreux pavillons.

C'est à cette époque que se développe l'Ermitage de l'Hautil aujourd'hui disparu et dont la publicité vantait les bienfaits de notre air pur dans un des plus beaux sites de la région parisienne : « La Montagne à une heure de Paris ».

Cet habitat de villégiature se traduit par une architecture très variée, meulière, faux pans de bois, brique et voit apparaître des propriétés de style anglo-normand ainsi que de nombreuses villas rustiques à l'italienne.

Les matériaux traditionnels utilisés ont été ceux trouvés sur les lieux mêmes de la construction. La région comporte de nombreuses carrières où l'on a extrait des pierres et des moellons. Les gisements de gypse, notamment ceux de

l'Hautil, ont permis de fabriquer le plâtre, base de l'enduit plus ou moins « beurré » qui recouvrait les maisons. Cet enduit est très caractéristique du bâti francilien et on le retrouve encore aujourd'hui sur les vieux murs de notre cité.

La coupe de pierre permettra au 19ème siècle l'usage de la meulière, variété de calcaire beaucoup plus dure qui pourra être utilisée sans enduit. La meulière connaîtra son apogée avec les pavillons entre 1870 et 1914.

La brique, jusqu'au siècle dernier n'a connu qu'un usage très restreint en Ile-de-France. Depuis le début du 20ème siècle, les choses ont bien changé. Une partie du pavillonnaire ouvrier a été bâti avec ce matériau économique et facile à transporter. Par la suite, les architectes l'ont employée pour réaliser de nombreuses villas ou équipements publics en banlieue parisienne.

A Triel, on retrouve la brique en ornementation dans les encadrements des baies en particulier. Elle a été utilisée pour la construction des villas du domaine de Cheverchemont et la chapelle de l'Hautil.

Vers 1950, l'industrialisation axée sur Mantes et sur Poissy font perdre à nos communes leur vocation mixte agriculture et villégiature au profit d'une vocation de banlieue résidentielle. En 50 ans toutes les communes enregistrent une multiplication de leur population par 3. Les résidences secondaires sont devenues des résidences principales.

Le bâti du quartier est linéaire, l'agglomération s'étant développée le long de la RD22. Son habitat diffus est encerclé par la forêt.

Au XVIIIe siècle, le plateau de l'Hautil est recouvert de landes utilisées par les paysans comme pâture pour les bêtes. Une multitude de bois l'entourent, le Bois de Vaux, le Bois de Menucourt, le Bois du Petit Authis devenu plus tard le Bois des 2 Amants, le Bois Roger, le Bois de la Roche, le Bois de Bellefontaine, le Bois de la Barbannerie, le Bois de Verchemont et le Bois de l'Hermite.

Le 13 août 1766, afin de résoudre des conflits de propriété récurrents sur l'Hautil, Louis XV accorde par décret la propriété aux paysans défrichant les terres de l'Hautil. Les sols s'avèrent cependant peu propices à l'agriculture, et leur exploitation est vite abandonnée, laissant la forêt reprendre progressivement le dessus sur le haut du massif.

En 1970, la forêt de l'Hautil est transformée en forêt domaniale. Il s'agit de la dernière forêt de ce type créée dans la région Île-de-France. La butte porte actuellement une forêt de 1 250 hectares dont 445 situés sur Triel.

La forêt et l'ensemble des coteaux de l'Hautil constituent un paysage d'une grande richesse. De même la forêt abrite une faune et une flore d'une grande variété mais aussi d'une grande fragilité. Comme dans toute forêt périurbaine, la pression foncière y est immense, la préservation de la nature exige une prise de conscience collective de même qu'elle exige que chaque visiteur la respecte au risque de voir ce patrimoine commun se dégrader et disparaître.

Entre 1817 et 2019 le hameau de l'Hautil est passé de 25 à 285 maisons et de 86 à 840 habitants.

Château de la Tour – Parc aux Etoiles

Le Château de la Tour a été construit vers 1890, il s'agit d'une maison de maître en meulière et briques, genre castel gothique. Il comprenait alors un parc fermé autour du château incluant l'ensemble des terrains de sports actuels ainsi que la maison du gardien à l'entrée. Du Château, une magnifique pelouse avec des statues constituait une très belle perspective.



En 1931, il est mis en vente par adjudication. L'annonce stipule :

ÉLÉGANT CASTEL de style gothique. divisé en rez-de-chaussée, premier et deuxième étage. Le rez-de-chaussée se compose de : vestibule, grand et petit salon, salle à manger, cuisine, dégagement. Premier étage : antichambre, petit salon, deux grandes chambres, cabinet de toilette, salle de bain, w.-c. Deuxième étage : antichambre, quatre chambres, cabinet de toilette, w.-c. Terrasses au-dessus, vue splendide sur les bois, panorama unique.

MAGNIFIQUE PARC de 2 hectares en plein bois Dépendances : Serres, garages. — Logement de chauffeur, grenier, maison de jardinier, buanderie, volière, orangerie, pièces d'eau. Maison de gardien indépendante : quatre pièces, cabinet de toilette, cuisine, cave, remise, grenier, écurie. Grand potager et verger, d'un hectare, à l'intérieur de la propriété, derrière et en côté eau courante, gaz, électricité du secteur, téléphone.

En août 1932 seront mis en vente tous les meubles et objets du Château.

En 1946 le propriétaire, Monsieur Kucharsky, fait établir un petit terrain d'aviation. La propriété est achetée en 1971 par la ville de Triel. Le parc abritait une piscine située le long du Chemin de la Tour de l'Hautil, vers le terrain d'aviation, avec un petit kiosque qui devait servir de cabine de bain.

En 1972, la commune décide la construction de 2 terrains de sport sur le terrain d'aviation. A l'heure actuelle, 5 terrains de sport sont en service (football et rugby).

Dès la mise à disposition du domaine à la commune, le Club Astronomique des Yvelines, fondé par Monsieur Trachier en 1969, occupe le bâtiment en longueur dans le parc, et en 1972, l'Observatoire est installé sur la terrasse du Château. En 1989, la totalité des salles du Château lui est allouée. Une coupole est installée devant l'entrée du Château et bientôt une deuxième coupole vient la rejoindre.

En 1989 est créée l'Association « le Parc aux Etoiles », suivi de la pose de la première pierre des locaux du Parc aux Etoiles. Depuis, le Parc aux Etoiles rencontre un grand succès et de nombreux visiteurs viennent admirer ses installations (musée en lumière noire racontant l'Univers et l'Espace), visiter ses expositions ou participer à des manifestations et observations astronomiques, l'observatoire étant équipé d'une grande lunette.

Le Parc aux étoiles, géré dorénavant par la communauté urbaine Grand Paris Seine & Oise, est devenu en 2006 un Centre de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI), le seul dans les Yvelines.

Château de l'Hautil

Localisation : Chemin du Château Maigre

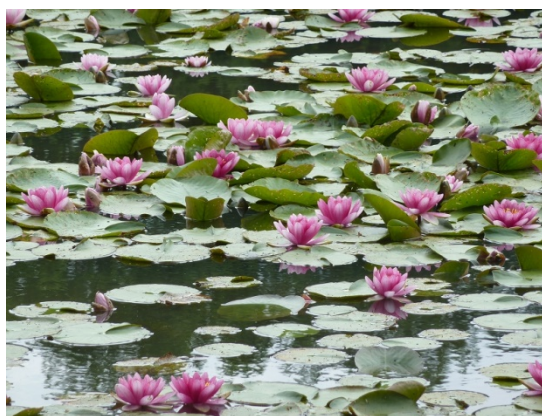
C'est un manoir du 19ème siècle (1834) de style TUDOR situé en lisière de forêt au cœur du hameau de l'Hautil. Il est entouré d'un parc boisé comportant un plan d'eau et de nombreuses dépendances, maison de gardien, écurie, grange et ancienne chapelle.



Le château de l'Hautil a été habité dans les années 1930 par Pierre Leiris (le frère de l'écrivain Michel Leiris), conseiller municipal de Triel de 1929 à 1938 et grand bienfaiteur de la population du hameau. Régulièrement il mettait à disposition les annexes de son château à l'Amicale de l'école pour organiser sa fête et remise de prix scolaire. La Rue des Frères Leiris a été appelé ainsi en souvenir et en mémoire des deux fils de Pierre Leiris, Henri et François, tombés au champ d'honneur pendant la seconde guerre mondiale.

Mare de l'Hautil

La « mare de l'Otty » apparaît sur la carte des chasses du Roi de 1764. A l'origine il s'agissait d'un abreuvoir à bestiaux. Sa profondeur était d'un mètre ; son fond entièrement recouvert de petits pavés de Paris volontairement disjoints, permettant de laisser émerger l'eau des sources qui abondaient à cet endroit. L'abreuvoir au fil du temps a laissé place à une mare de forme circulaire.



En 1805 la mare qui dépendait du Domaine de l'Etat était louée à un particulier qui demandait l'autorisation au Préfet de « porter le poisson sortant de ces étangs aux Halles de Paris ». Elle connue différents propriétaires dont le Comte Lapic avant d'être acquise par la commune de Triel en 1918. Puis la mare est louée à un particulier.

Le dernier locataire décide de ne pas renouveler le bail et la mare est concédée à la Société de Pêche de Triel. Son accès y est libre. Depuis elle fait le bonheur des grenouilles, canards, hérons, martins pêcheurs mais aussi bien sûr des petits et grands.

La Taverne des Chasseurs

Localisation : 98 Rue des Frères Leiris

En 1911, La Taverne des Chasseurs. Dans la monographie de Paul Aubert « En face de la mare de l'Hautil, assez gracieusement entourée de petits bouleaux et de frênes, on trouve un petit restaurant » (1923).

Il existait aussi sur l'Hautil l'Auberge du Chasseur, chez AYAT, où « on pouvait apporter son manger ». Est-ce le même établissement ?



Maison du 92

Localisation : 92 Rue des Frères Leiris



Ancienne Maison

Localisation : 17 Chemin de la Roche



Ancienne Epicerie

Localisation : 82 Rue des Frères Leiris



Cette ancienne épicerie est une rare maison dans le hameau à avoir conservée le mécanisme de poulie à sa lucarne, caractéristique des maisons rurales du Vexin. Ces anciennes lucarnes à grains engagées dans le mur et dites à la capucine sont souvent, comme ici, charpentées avec auvent. Elles sont surmontées d'une potence métallique munie d'une poulie qui servait autrefois pour hisser les sacs de céréales dans les combles.



Sur le pignon on remarquera une ouverture élégante en forme d'œil de bœuf. L'épicerie était tenue par Madame Michaux pendant la seconde guerre mondiale jusqu'aux années 50 ou 60.

Maison Lae

Localisation : 67 Rue des Frères Leiris



Cette maison d'habitation était anciennement une ferme. Sur la photo prise vers 1910 posent Madame Lecomte (grand-mère de F. Lae) et Monsieur Leroy qui, avec sa voiture à cheval, assurait la tournée de lait dans le hameau de l'Hautil.

Maison du 65

Localisation : 65 Rue des Frères Leiris



Cette ancienne maison est visible sur des photos de 1906. Sa toiture est aménagée avec une lucarne à auvent. La façade arrière porte une publicité pour les Grands Magasins DUFAYEL qui était un ancien grand magasin parisien ouvert en 1856 et qui a fermé ses portes en 1930. C'était le premier établissement à avoir proposé le crédit à la consommation.

Villa Chemina

Localisation : 61 Rue des Frères Leiris

Cette belle maison de style néo-normand disposait d'un grand parc arboré. Le caractère normand du bâtiment repose sur quelques éléments simples, immédiatement reconnaissables, la haute toiture, la couverture en tuiles plates et le pan de bois de l'étage. Les murs sont en meulière, la terrasse est supportée en partie par des colonnes. Cette maison est typique des années où la région était un lieu de villégiature.



Closerie des Tilleuls

Localisation : 59 Rue des Frères Leiris

Cet hôtel-restaurant, qui faisait aussi café et débit de tabacs, a été connue successivement sous le nom des différents propriétaires, Lefuel dit Lefelle, Maison Renard (1906), Maison Frayier (1921, 1926) avant de devenir la Closerie des Tilleuls avec Monsieur A. Tardiveau (1933, 1938). L'Hôtel comprenait alors 12 chambres. Le dernier propriétaire du restaurant a été Madame Juliette Duteil qui l'a exploité jusqu'à la fin des années 80. Ensuite l'hôtel-restaurant a été transformé en maison d'habitation.



Maison du 57

Localisation : 57 Rue des Frères Leiris



Maison du 55

Localisation : 55 Rue des Frères Leiris



Cette jolie maison ancienne, on la voit sur des photos de 1924, est intéressante de par ses petites décorations qui émaillent la toiture percée de deux lucarnes.



Café du Centre

Localisation : 54 Rue des Frères Leiris

Café du Centre- Hôtel en 1924, propriétaire George Sédille

Café du Centre – Epicerie en 1981, propriétaire Mme Bruno. Chaque année, au moment de la fête de l'école, Mme Bruno faisait une grande tarte que l'on appelait « La Mère Tarte » et qui faisait l'objet d'une tombola au profit de la caisse des Ecoles.

Café du Centre – Tabac – Hôtel – Restaurant en 1989, propriétaire Gérard Graind'or

Hautilus – Hôtel – Restaurant – Table italienne en 2002 transformée en maison d'habitation vers 2008.



Maison du 50

Localisation : 50 Rue des Frères Leiris



Belle maison rurale typique du Vexin Français.

Hôtel de Bellevue

Localisation : 48 Rue des Frères Leiris

Hôtel Bellevue en 1906. Propriétaires M. Gernigon (1926 à 1931), M. Halna (1931)

Auberge de la Chapelle en 1950. Etait encore en activité dans les années 1970.

Maison d'habitation transformée en 2009 mais semble avoir conservé le comptoir du bar fabriqué par M. Billy, menuisier à Sartrouville.



Maison J. & M. Close

Localisation : 46 Rue des Frères Leiris



La maison a été construite en 1900. Ci-dessus la maison en 1939.

Chapelle Sainte Jeanne d'Arc

Cette chapelle fût conçue en 1951 par M. Durand, architecte et construite sous la direction de M. Du Teil de l'Hautil, ami des époux Cahen. Réalisée en briques plates rustiques, avec une charpente apparente, elle possède un campanile indépendant où est logée une petite cloche "Henriette-Françoise". La façade est ornée de la croix de Lorraine. Son aspect est très simple, mais non dépourvu d'élégance.

L'ensemble a été érigé grâce au don de Mme Cahen, dont la dépouille du mari, assassiné par les nazis en 1944, repose sous la chapelle. Celle-ci a été rénovée en 2009 grâce à l'action conjuguée de généreux donateurs, de l'association "Bien Vivre à l'Hautil" et de la Communauté Polonaise de Triel qui utilise aujourd'hui ce lieu de culte.



Maison du 39

Localisation : 39 Rue des Frères Leiris



Cette habitation évoque plutôt les maisons de villégiature.



Ecole de l'Hautil

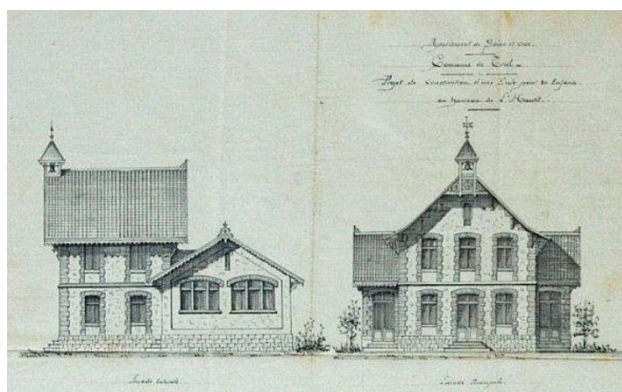
L'école de l'Hautil est une école primaire qui accueille actuellement deux classes. Son histoire est peu banale et c'est à notre connaissance la seule école qui ait été créée par souscription.

Depuis plusieurs années, les habitants en demandaient la création, les enfants ayant plus de trois kilomètres à faire pour se rendre aux écoles du bourg ; mais le conseil municipal de Triel, sous prétexte que la situation financière de la commune ne permettait pas de réaliser un tel projet, avait toujours repoussé les demandes des habitants de l'Hautil. Ce n'est que grâce à l'initiative d'un ami de l'école que ce hameau put jouir des bienfaits de l'instruction qui semblaient autrefois leur être refusés. En 1873, M. Henri Cahagne, capitaine de frégate, propriétaire à Écancourt, se chargea de l'acquisition du terrain et de la construction du bâtiment, aidé d'ailleurs par le concours empressé des habitants et par des souscriptions venues des divers points de la commune. Il paya la plus forte part avec comme condition que les enfants d'Écancourt puissent aller à l'école de l'Hautil.



M. le préfet n'avait plus qu'à compléter l'oeuvre en nommant l'instituteur. Par arrêté en date du 20 septembre 1875, M. Athanase Goule fut désigné pour remplir cette fonction. La commune fut obligée d'accepter cet état de choses et de payer la location du bâtiment à M. Cahagne, en attendant le rachat qui eut lieu quelques années plus tard. L'école, fréquentée en même temps par quelques enfants des communes voisines, ne tarda pas à réunir jusqu'à 75 élèves.

L'architecte était Monsieur Pompée. A l'inauguration, le 11 octobre 1875, seules la maison des instituteurs et une seule classe existaient. La deuxième classe ne fut créée qu'en 1886, le 24 décembre, et l'on partagea cette grande salle en deux. Les préaux, au nombre de deux, un pour les filles et un pour les garçons, furent construits en 1891 par la commune de Triel. Par la suite, le préau des filles fut fermé et transformé en cantine. L'école de l'Hautil disposait d'un clocher qui en 1926 fût l'objet de travaux de réparation. Le clocher a disparu depuis.



L'école a appliqué la pédagogie Célestin Freinet de 1975 à 2003.

La Bicoque

Localisation : 1 rue de l'Ecole



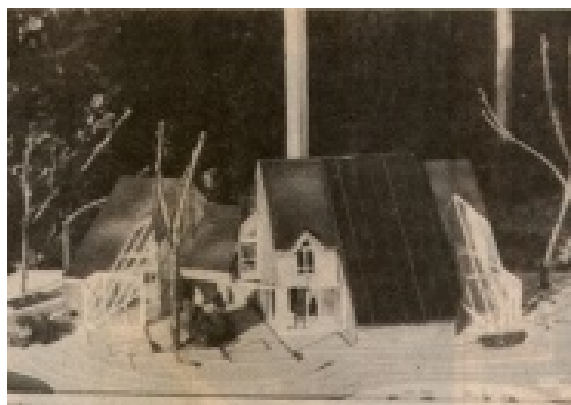
1936 vs 2014

On ne sait pas exactement ce qui a valu ce nom à cette maison, familièrement il s'agit d'une petite maison. On peut remarquer que des ouvertures ont été pratiquées dans la toiture et que l'escalier de pierre a été conservé.

Maison solaire

Localisation : 28 Rue des Frères Leiris

Septembre 1981, Michel Hordé, jeune architecte fraîchement installé à l'Hautil, lance la construction d'une maison solaire expérimentale, l'héliophile. L'architecte choisie une ossature en bois pour le confort thermique que procure le bois mais aussi pour sa parfaite intégration au site. L'inertie de la maison est contrôlée par une colonne en briques qui regroupe les fonctions solaires et sanitaires de l'ensemble. A Nord des espaces tampons sont disposés pour parfaire la protection du volume habitable. Les toitures nord descendent jusqu'au sol, protégeant l'habitat des vents froids tout en améliorant l'aérodynamique de la maison. Sur la façade sud sont implantées les ouvertures. Deux serres bioclimatiques sont disposées, l'une au Sud-Est pour une mise en température matinale, l'autre au Sud-Ouest pour capter la chaleur plus tard. Le plancher double sert d'accumulateur. Par ailleurs, un capteur (verre) de 70 m² à air chaud est orienté plein Sud et relié à un accumulateur constitué de plusieurs tonnes de béton situés dans la colonne centrale. L'eau chaude sanitaire de la maison est également produite à partir du soleil.



De la maquette à la réalité ..

Bassin-Réservoir du 24

Localisation : 24 Rue des Frères Leiris

Ce bassin-réservoir alimentait au début du 20^{ème} le lavoir de l'Hautil situé à l'époque au 23 de la Rue d'Eancourt. Le lavoir qui a disparu dans les années 1970 était relié au bassin-réservoir par une conduite d'eau (150 mètres). Un système de vanne permettait de remplir le lavoir qui était vidé 2 à 3 fois par semaine suivant les saisons. En 1932, avec l'arrivée de l'eau courante, le lavoir sera alimenté par l'eau de la ville en lieu et place du bassin-réservoir. Celui-ci sera ensuite utilisé par les pompiers pour remplir leurs pompes à bras et moto-pompe.



Une vue aérienne de 1965 permettant de situer le lavoir par rapport au bassin-réservoir. Il existe deux autres bassins du même type au 12 Chemin de la Roche et au 1 de la Rue des Frères Leiris.

Le Vieux Verger

Localisation : 22 Rue des Frères Leiris



Cette maison a été habitée, après-guerre, par Jean DROUOT-L'HERMINE (1907-1969), grand résistant, compagnon de la libération, conseiller de Paris puis député de Seine & Oise. Diplômé de l'École des Mines de Nancy, il est résistant et militaire pendant la Seconde Guerre mondiale qu'il termine lieutenant-colonel. Il est ingénieur et directeur de sociétés, puis élu conseiller municipal de Paris, conseiller général de la Seine (1952 et 1953) et enfin député de la 7e circonscription de Seine-et-Oise en 1958 et 1962. En 1958, il est délégué à l'Assemblée parlementaire européenne. Il repose au cimetière de Triel.

Demeure Mansart

Localisation : 20 Rue des Frères Leiris



Cette maison bourgeoise présente une toiture à la mansart. Ce type de toiture comporte généralement 4 versants, formés chacun de deux pentes différentes, c'est-à-dire qu'il y a 8 pans en tout. La partie supérieure du toit s'appelle le terrasson, elle est séparée de la partie inférieure, le brisis, presque vertical, par ce que l'on appelle la ligne de bris. Les deux pans principaux du terrasson sont à faible pente, et ses deux pentes latérales sont des croupes.

Année de construction inconnue mais existait sur une photo de 1934.

Auberge Dauphinoise

Localisation : 14 rue des Frères Leiris

En 1911, Au Bel Air, Maison Emile Huché, café, épicerie, restaurateur, vins, liqueurs, billard. Café Lucien Huché en 1929.

Auberge Dauphinoise, Chambre eaux courante, Albenque propriétaire (années 70)

Auberge Dauphinoise, restaurant encore ouvert en 1987 (publicité ci-dessous) et en 1994. Dernier propriétaire en activité Jean-Pierre et Evelyne Cirefice jusqu'en ?



Maison du 13

Localisation : 13 Rue des Frères Leiris



En 1955 la maison comportait un jardin à la française ainsi qu'un bassin (ex bassin réservoir du moulin de l'Hautil ?)

Clos Saint-Jean

Localisation : 7bis Rue des Frères Leiris



Chantemoulin

Localisation : 1 Rue des Frères Leiris



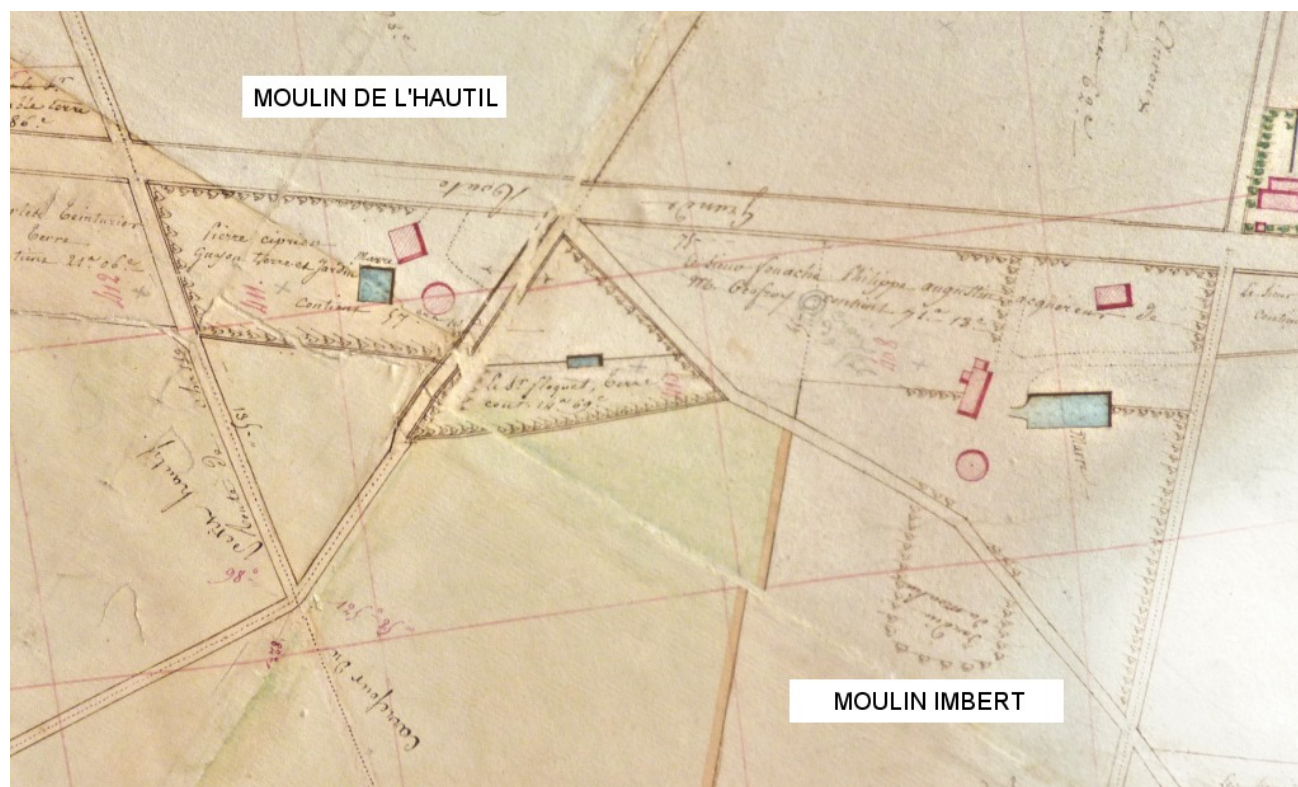
La propriété en 1954 année du rachat par M. Casalis et aujourd'hui.



Sur cette vue aérienne de 1966 on peut apercevoir le bassin-réservoir qui existe toujours.

Moulin Imbert

Le 14 mai 1792, Jean-François Imbert a acquis ce terrain, qui allait d'un seul tenant jusqu'à la route en vue d'y établir un moulin à vent. Ce moulin se situait au centre de l'enclos. Il s'agissait d'un moulin à vent composé d'une cage tournante sur pivot montée sur une voûte en maçonnerie, garni d'un double appareil de « tournant, virant et travaillant » pour la conversion en farine de toutes sortes de grains.



En 1798, Imbert revend son moulin et en 1804, une maison basse à tuiles à l'ancienne (reconstruite en 2003) que l'on aperçoit dans la continuité de la maison blanche.

La présence de cet ouvrage est encore attestée en 1839, mais, sur une carte de 1889, il n'apparaît plus alors que le moulin voisin, situé à l'angle du chemin des Picardes et de l'actuelle rue des Frères Leiris y figure encore. Il a probablement disparu vers le milieu du 19^{ème} siècle (entre 1840 et 1860 ?).

La maison blanche visible sur ce terrain est postérieure au moulin puisqu'empiétant sur son espace de rotation. Cette maison d'appareillage traditionnel (meulière et plâtre, grosses poutres de bois, grenier à foin) et qui se confond avec la physionomie de la maison voisine de 1804, a donc dû le remplacer immédiatement.

Le bassin-réservoir est celui de la propriété Chantemoulin de nos jours.

Texte de Vincent Casalis

Il y avait trois moulins dans le hameau de l'Hautil, le Moulin de l'Hautil, le moulin Imbert et un troisième moulin près de l'école. En 1817 l'état-civil mentionne deux meuniers André Albec et Joseph Lesage ainsi que deux garde-moulins, Pierre Denis Thierry et Théodore Moulin.



La maison du meunier reconstruite en 2003.

Maison Cossue

Localisation : 29 Rue Paul Meyan



Ferme de l'Hautil

Localisation : 21 Rue Paul Meyan

La carte la plus ancienne où nous voyons apparaître la Ferme de l'Otty est la carte des chasses du Roi établie en 1764.



Ci-dessus le cadastre Napoléonien de 1821, un bâtiment à l'arrière porte la date de 1784.

En 1852, en reconnaissance du procès gagné pour le domaine de l'Etat et la Commune contre M. de Sainte Marie propriétaire du château du Faÿ, les sieurs Drever propriétaire de la ferme d'Hautil, Jean-Louis Robert, entrepreneur de maçonnerie et Augustin Bertolle, plâtrier ont décidé de construire une chapelle sur l'Hautil, en face de la ferme, sous le patronage de Saint Jean et de Sainte Barbe. La Chapelle fut abandonnée puis détruite en 1920.

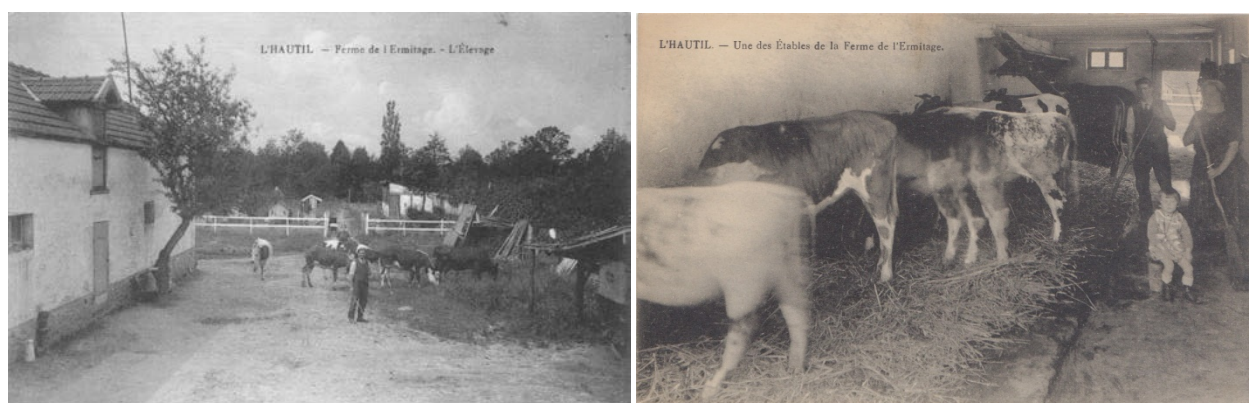
Nous avons un descriptif de la ferme en 1932 lors de son adjudication :

Une propriété située à l'Hautil, commune de Triel-sur-Seine, appelée « Ferme de l'Hautil », en bordure de la route, comprenant :

I - Une maison construite en meulière, élevée sur cave d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage, comprenant huit pièces à l'étage et trois grands cabinets, greniers au-dessus. Devant la maison, parterre séparé de la grande route par un mur bahut surmonté de grille. Derrière, cour avec grande écurie, Hangar, poulailler, buanderie, réservoir, puits et citerne avec pompe.

II - A gauche et légèrement en arrière sur le même terrain : Une villa appelée « Ker Linette » élevée sur sous-sol d'un rez-de-chaussée comprenant : une salle à manger, deux chambres et une cuisine, salle de bains. Grand jardin d'agrément et potager à la suite, clos de murs pour partie, et planté d'arbres en plein rapport. Volière. Grand bois. Pièce d'eau dans le fond. L'ensemble, d'une superficie totale de 18.185 mètres carrés environ.

En 1937 paraît une annonce de mise en vente de « l'Hermitage de l'Hautil » à Triel-sur-Seine ainsi que sa dépendance appelée « Ferme de l'Hautil ».



Ci-dessus des photos anciennes de la ferme de l'Ermitage. Et si ferme de l'Hautil et ferme de l'Ermitage ne faisait qu'un ?

Au début du siècle la ferme de l'Hautil est appelée ferme joyeuse.



On ne sait pas à quelle année l'activité de la ferme cesse.

En 1984 il n'y a que deux bâtiments, la maison en bord de route et à l'arrière sur le côté gauche un bâtiment qui pourrait être la grande écurie. La maison est transformée en pizzeria, la pizzeria CAMPO.



La pizzeria cesse son activité début des années 2000.

Chemin des Picardes

Plusieurs sentiers de randonnée traversent le Massif dans ses marges. Au départ de la gare de Triel, le GR1-GR2 longe le Sud-Ouest du Massif en lisière de forêt sur les coteaux pour rejoindre Vaux, Evéquemont puis Tessancourt. Au Sud le GR2 permet de traverser les coteaux de Maurecourt, Andrézy, Chanteloup et Triel avant de se fondre dans le GR1-GR2. Au Nord-Est, le GRP de la Ceinture Verte part de Chanteloup pour rejoindre la ferme de Bellefontaine à Maurecourt puis la ferme d'Eancourt à Jouy-le-Moutier avant de filer sur Vauréal et Cergy. D'Eancourt un PR permet de rejoindre Boisemont puis Courdimanche.

Les randonneurs ignorent la forêt domaniale, pourtant la plus belle et la plus sauvage. Aucun chemin de randonnée ne permet de rejoindre le PR passant à Boisemont au GR1 - GR2. Pourtant la jonction est possible en suivant le Chemin de Vaux Gaillards et le chemin en pente qui suit le tracé du gazoduc jusqu'à la rue du Temple à Vaux. Il en va de même pour la descente du plateau jusqu'à Pissefontaine à Triel pourtant desservi par le Chemin des Picardes qu'il faudrait baliser. Sur le plateau la jonction entre les côtés Ouest et Est de la forêt séparés aujourd'hui par les stades, devrait être restaurée en réouvrant le chemin rural aux promeneurs. Des chemins devraient être recréés afin de relier le hameau de l'Hautil à Triel par la forêt, comme l'ancien chemin du roi, qui passait sous le chœur de l'église.

Certains chemins s'avèrent être des belvédères panoramiques et offrent quelques points de vues privilégiés sur le paysage, ils pourraient être mis en valeur comme le chemin des Hautmonts ou le sentier des Marais. Enfin, le chemin de Pissefontaine qui menait de la Seine à Carrières-sous-Poissy au massif boisé de l'Hautil, aujourd'hui coupé et disparu à partir de la voie ferrée et de la route des Feucherets, mériterait d'être restauré.

La Forêt

Sur les 1250 ha de la forêt, 379 hectares sont domaniaux et situés sur les territoires des communes de Vaux-sur-Seine et de Triel-sur-Seine. La forêt départementale située sur les territoires de Boisemont et de Jouy-le-Moutier occupe environ 129 ha.

Les essences que l'on trouve dans la forêt sont composées d'une large majorité de châtaigniers, elles comprennent aussi des chênes, frênes, aulnes, trembles et dans une moindre mesure des merisiers, charmes, érables, robinier, bouleaux et pins sylvestres.



De belles populations de chevreuils et de sangliers sont présentes au niveau des boisements, des zones bocagères et des cultures situées en bordure de la forêt. Le Massif de l'Hautil accueille une grande variété d'oiseaux dont le pic noir, la chouette chevêche, la bergeronnette des ruisseaux et la buse variable. Sept variétés de chauve-souris ont été observées dont le grand murin.

La forêt de l'Hautil abrite des boisements à tendance acidophile associés à des mares et zones humides favorables à la biodiversité. Elle accueille de nombreuses espèces végétales peu fréquentes (avec des espèces déterminantes de ZNIEFF, dont 3 protégées : la cardamine impatiente, le polystic à aiguillons et l'utriculaire

citrine). On y trouve la sphaigne, la grande douve, le jonc, la renoncule, le carex, la laîche pendante, la prêle, le nénuphar, l'iris, l'euphorbe des bois

Les Mares

La forêt de l'Hautil constitue aujourd'hui un réservoir de biodiversité majeur. De nombreux milieux naturels abritant une grande variété de plantes et d'animaux sont classés en Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique, Floristique et Faunistique. Il en est ainsi d'anciens fontis transformés en mares et qui accueillent une végétation dite pionnière ainsi qu'un grand nombre d'insectes aquatiques et de libellules. La profusion de mares est à l'origine de la grande richesse en reptiles, amphibiens (salamandre tachetée) et insectes aquatiques dont le cordulégastre (libellule).

